



HAL
open science

**La traduction des proverbes dans le dictionnaire
français-russe composé d'après celui de l'Académie
française (1786-1824)**

Stéphane Viellard

► **To cite this version:**

Stéphane Viellard. La traduction des proverbes dans le dictionnaire français-russe composé d'après celui de l'Académie française (1786-1824). *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, 2016, Proverbes et stéréotypes : forme, formes et contextes, 1 (1), pp.171-192. hal-01422860

HAL Id: hal-01422860

<https://hal.science/hal-01422860>

Submitted on 27 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

& ÉTudes **Travaux 1/2016**

**LA TRADUCTION DES PROVERBES
DANS LE DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-RUSSE COMPOSÉ D'APRÈS CELUI DE
L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1786-1824)**

Stéphane Viellard

CeLiSo (EA 7332, Paris-Sorbonne)

décembre 2016, pp. 171-192

Études et travaux d'Eur'ORBEM

La révolution linguistique que connaît la Russie au XVIII^e siècle se caractérise, entre autres, par une expérience lexicographique qui puise une bonne partie de ses principes méthodologiques dans l'expérience lexicographique française du XVII^e siècle. L'entreprise sera couronnée par la naissance du *Dictionnaire de l'Académie russe* (désormais : DAR) (Viellard, 2006). Cette codification lexicographique de la langue russe ne fut pas la seule : une expérience originale fut menée à la même époque par une « société de gens de lettres », qui aboutit à la création du *Dictionnaire complet françois et russe et composé sur la dernière édition de celui de l'Académie française par une société de gens de lettres*. Certes, dès 1773, une première tentative de traduction du *Dictionnaire de l'Académie française* avait été faite avec la publication de la lettre « A » dans la traduction de Sergej Savvič Volčkov (1707-1773)¹. L'édition complète paraît en 1786, soit trois ans avant le premier tome du DAR, malgré un retard dont font état les auteurs dans leur avertissement, qui en appelle aussi traditionnellement à l'indulgence des lecteurs pour les imperfections de cette première édition. Or cet ouvrage a une histoire : l'éditeur Johann Jakob Weitbrecht (1744-1803)² en avait souhaité la réalisation pour pallier la pauvreté des dictionnaires bilingues de l'époque. Et si le DAR se distingue de son homologue français par l'attention accordée à certaines connaissances scientifiques, Weitbrecht fera ajouter dans le dictionnaire bilingue qu'il entreprend d'éditer les termes techniques (sciences, arts, métiers). L'ouvrage a ainsi une visée encyclopédique. Rapidement épuisé, il est réédité en 1798, et Weitbrecht demande à Ivan Ivanovič Tatišev (1743-1802) de réviser l'ensemble en s'appuyant sur le *Dictionnaire de l'Académie française* (désormais : DAF). À la mort de Weitbrecht, en 1802, l'éditeur I. Glazunov hérite des droits.

1. Sur ce point, voir plus précisément l'index annoté des dictionnaires rédigés au XVIII^e siècle que l'on doit à A. Vomperskij (1986).

2. Sur le libraire et éditeur, responsable de la typographie impériale, Johann Jakob Weitbrecht, le lecteur pourra se reporter au texte que Gennadij Fafurin lui a consacré (Fafurin, 2006). On trouvera également d'autres informations dans un article ultérieur du même auteur (Fafurin, 2008).

La deuxième édition est épuisée aussi rapidement que la première. Les difficultés financières de Glazunov l'obligeront à retarder la 3^e édition, qui ne verra le jour qu'en 1824, après une refonte de l'ouvrage faite d'après la 5^e édition du DAF. Cette refonte aboutit à un ouvrage en quatre forts volumes, dont les sources sont : la 5^e édition du DAF³, le *Dictionnaire universel de la langue française* (1819) de Pierre-Claude-Victoire Boiste (1765-1824) ainsi que d'autres ouvrages techniques dont les références ne sont pas mentionnées. L'éditeur se flattait ainsi d'avoir réalisé le dictionnaire français-russe le plus complet, témoin de l'enrichissement récent du français. Mais la préface mettait en avant un argument qui nous intéresse directement : l'éditeur y souligne l'importance capitale d'un dictionnaire dans l'étude des langues, dont il met en valeur la richesse, la polysémie et les usages variés du lexique. L'expansion du français en Europe, note l'éditeur, a fait de la connaissance de cette langue un critère de bonne éducation. Outre sa fonction d'outil technique, l'ouvrage aura également celle d'un instrument culturel. Mais quel statut a-t-on accordé aux proverbes ? Comme les auteurs du DAF, un siècle auparavant, ceux du DAR ont consacré de longs débats à la place qui devait être dévolue à ces séquences figées. Partagés entre le mépris pour des formes indignes d'une grande langue littéraire et la conviction que ces séquences figées illustrent la richesse de la langue, les uns et les autres ont fait entrer un choix assez important de proverbes dans le DAF comme dans le DAR. Situé à la croisée des deux langues, le *Dictionnaire complet français et russe et composé sur la dernière édition de celui de l'Académie française* (désormais DFR) fut confronté à une nouvelle difficulté, celle du passage d'un corpus de proverbes français à un corpus de proverbes russes. Le XVIII^e siècle a connu plusieurs tentatives lexicographiques de traduction systématique d'un corpus de proverbes. En 1731, le *Nemecko-latinskij i russkij leksikon* de Weissman

3. Parue en 1798, c'est la première édition post-révolutionnaire du DAF, dont le supplément contient « les mots nouveaux en usage depuis la révolution ». Le *Dictionnaire français et russe* de 1824 intègre ce vocabulaire nouveau.

incluait déjà des proverbes avec leur équivalent russe⁴. Précisons enfin qu'à l'époque, le terme proverbe est un hyperonyme qui regroupe aussi bien les proverbes proprement dits que les locutions imagées.

Nous nous appuyerons en partie, dans le cadre de cette étude, sur l'article de Jean-Claude Anscombe intitulé « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes » (Quitout & Sevilla Muñoz, 2009, pp. 11-35), dans la mesure où le travail de J.-C. Anscombe définit la démarche que devrait adopter tout traducteur face aux formes sentencieuses. Combinés à l'étude d'un document ancien, les principes méthodologiques établis par Jean-Claude Anscombe permettront d'éclairer la démarche des traducteurs russes dans une entreprise particulièrement délicate.

Cependant, avant d'aborder les procédures de traduction à l'œuvre dans cet ouvrage, il faut évoquer l'occultation des proverbes, c'est-à-dire la non-traduction de certaines unités parémiques, présentes dans le DAF, mais absentes de l'ouvrage cible.

OCULTATION DES PROVERBES

Certains proverbes du corpus français sont tout simplement supprimés. C'est le cas de « On dit proverbialement, *Belle fille & méchante robe, trouvent toujours qui les accroche.* » (4^e éd., 1762 ; entrée « Accrocher ») qui disparaît du DFR (il est également absent des entrées « belle », « fille », « méchant » et « robe »). On peut penser que les traducteurs n'ont pas compris le sens, car compte tenu des proverbes bas que l'on trouve par ailleurs, ce n'est pas pour des raisons éthiques que celui-ci semble avoir été supprimé. Le proverbe est encore dans la 5^e édition du DAF (1798), mais sera supprimé de la 6^e (1835). Cette suppression entérine le fait que le proverbe était, de toute évidence, sorti de l'usage. La comparaison de l'article « Chien » dans le DAF et dans le DFR montre qu'il y a parfois une déperdition importante dans la me-

4. Un exemple : *Darom i čirej na guzno ne šjadet* [litt. 'le furoncle ne s'installe pas par hasard sur le croupion'], 446. Cité dans *Slovar' russkogo jazyka XVIII veka*, fasc. 6, Leningrad, 1991, p. 10, entrée « Guzno ».

sure où de nombreux proverbes ou locutions proverbiales sont supprimés de l'ouvrage bilingue. C'est le cas de « On dit proverbiallement et figurément Des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes, *Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille* », ou encore de *Quand le chien pisse, le loup s'en va*. Locutions et gloses n'ont pas été retenues par les traducteurs. En revanche, le proverbe *Bon chien chasse de race* sera indexé à l'entrée « Race ».

Voyons maintenant comment les traducteurs ont respecté ce que Jean-Claude Anscombe appelle les équivalences.

ÉQUIVALENCE CATÉGORIELLE

Une traduction est considérée comme juste lorsque la forme cible appartient à la même catégorie d'énoncés que la forme source. Les traducteurs russes se sont efforcés de respecter cette équivalence quand un phraséologisme (que nous noterons : ^{Phras}) existe. Lorsque ce phraséologisme n'est pas attesté dans les recueils du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, mais a un certain nombre de critères requis (structure syntaxique, métaphoricité, rythme, rime), nous le notons entre crochets (^{Phras}). Lorsque l'équivalence est établie, la formule russe n'est en général pas accompagnée d'une glose, puisque le sens est clair pour le lecteur russe :

Phrases situationnelles

DAF	DFR
(1) <i>Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat</i> Présent déictique	^{Phras} <i>Дело гроша не стоит</i> [litt. L'affaire ne vaut pas un demi-kopek] Présent déictique

Mais le phraséologisme équivalent n'existe pas toujours :

(2) On dit figurément et proverbiallement d'Un homme qui se plaint mal-à-propos d'une chose dont il se devrait louer, qu' <i>il se plaint que la mariée est trop belle</i> .	Il se plaint que la mariée est trop belle, <i>он не к стати жалуется, когда надлежало бы ему хвалиться</i> [litt. : il se plaint mal à propos, quand il devrait se louer]
--	---

Locutions proverbiales

- (3) On dit aussi, *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Faire faire par un autre ce qu'on craint de faire soi-même.
- Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, ^{Phras}Чужими руками жар загребать [litt. : avec les mains d'autrui remuer les braises]

Proverbes

- (4) On dit proverbialement et figurément, *Bons chiens chassent de race*, pour dire, que Les enfans suivent ordinairement les inclinations et les exemples de leurs pères et de leurs mères.
- Les [sic] bons chiens chassent de race,
- ^{Phras}Яблоко недалеко падает от яблони, т. е. дети бывают в отцов и матерей своих [litt. : la pomme pas loin tombe du pommier, i. e. les enfans ressemblent à leur père et à leur mère]
- (5) On dit encore, *À bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.
- ^{Phras}Нашла коса на камень [litt. : a butté faux sur pierre] (sans glose).
- L'expression russe met plutôt en avant l'intransigeance des deux adversaires, dont aucun n'acceptera de compromis.
- (6) On dit encore, *Chat échaudé craint l'eau froide*, pour dire, que Quand on a été attrapé à quelque chose, on craint tout ce qui en a la moindre ressemblance.
- ^{Phras}Ожегшись на молоке, станешь и на воду дуть [litt. : S'étant brûlé avec le lait, tu souffleras aussi sur l'eau]
- (7) [Les loups ne se mangent pas entre eux – Absent du DAF]
- Послов. Les loups ne se mangent pas les uns les autres, ^{Phras}ворон ворону глаза не выклюнет [litt. : corbeau à corbeau œil n'arrachera. On notera que le proverbe russe donné ici remonte au proverbe latin *Corvus oculum corvi non eruet.*]

La traduction peut jouer sur plusieurs variantes : traduction littérale + phraséologisme(s), comme dans les exemples suivants.

- (8) *Donner la brebis à garder au loup.*
- Donner la brebis à garder au loup, *поручить волку стадо овец, или*
- ^{Phras}Козла сделать огородником [litt. : confier au loup le troupeau de brebis, ou du bouc faire le maraîcher]

(9) Au Royaume des Aveugles, les borgnes sont Rois, pour dire, qu'Un homme de médiocre mérite, de médiocre savoir, paroît beaucoup parmi des gens qui n'en ont point.

Au Royaume des aveugles, les borgnes sont Rois, *между слепыми и кривой царь*, ^{Phras}*На безрыбьи и и рак рыба* ; [^{Phras}]*На бездетьи и сидень в честь* [litt. : entre aveugles même borgne (est) tsar, en l'absence de poissons même écrevisse (est) poisson ; en l'absence d'enfants même *сидень* (est) enfant].

[*сидень* désigne soit un enfant qui reste très longtemps sans savoir marcher [déf. du DAR et de Dahl (Dal', 1861-1866)], soit un cul-de-jatte ou un paralysé (*idem*).

Il existe d'autres variantes : *на безрыбье и рак рыба, а на безлюдье и баба человек* [en l'absence de poissons même écrevisse (est) poisson, et en l'absence de gens, même femme (est) être humain] (Snegirev, 1848) ; *на безлюдье и Фома дворянин* [en l'absence de gens, même Thomas (le paysan des farces populaires) est un noble] (Barsov, 1770)¹.]

1. Le recueil dont ont été tirés ces extraits réunit 4 291 proverbes anciens. Bien qu'il fût anonyme, il a été attribué au grammairien Anton Alekseevič Barsov (1730-1791).

ÉQUIVALENCE STYLISTIQUE

Les débats des académiciens français autour de la question de l'opportunité d'indexer les proverbes jugés « bas » dans le DAF ont abouti à un compromis qui accueille dans le corpus un certain nombre d'unités d'un niveau de langue qui suscite à l'époque l'indignation des puristes. Dès 1696, soit deux ans après la parution de la première édition du DAF, paraît à Bruxelles le *Dictionnaire des Halles, ou Extrait du Dictionnaire de l'Académie Française*, dont l'auteur fustige l'inconséquence des académiciens qui avaient prétendu se limiter à la langue commune, telle qu'elle est « dans le commerce des honnêtes gens et telle que les Orateurs et les

Poètes l'employent » (Bruno, 1966, p. 285)⁵. L'auteur écrivait notamment : « L'Académie [...] a emprunté sagement des Halles tous les proverbes qui y sont en usage, et elle a consulté apparemment les Harengères qui excellent dans ce langage ; il y a même lieu de croire qu'elle a consulté aussi les Gadouïars⁶ sur certaines locutions qui ne sont guère usitées que parmi eux : par exemple, *s'embrancher dans une affaire* ; [*il a chié dans ma malle*]. » (Avertissement, Brunot, *op. cit.*). L'auteur critique donc aussi une locution comme *Il est glorieux comme un pet*. Les académiciens russes, dirigés par la princesse Ekaterina Romanovna Daškova, avaient eu la prudence d'éliminer du DAR les proverbes et locutions russes de ce genre, également nombreuses, comme en témoignent les recueils de proverbes manuscrits de l'époque. Quelle fut la pratique des traducteurs du DAF ? Examinons les entrées concernées.

5. Brunot ne reproduit pas la deuxième expression citée par l'auteur du *Dictionnaire des Halles*. Ce dernier s'attache à circonscrire le domaine sociolinguistique des expressions incriminées : « J'entends par ces gens-là les plus vils Artisans, les Crocheteurs, les Batteliers, les Porteurs d'eau, les Goujats d'armée, & autres personnes qui ont une langue à part, & qui ne se piquent pas de politesse. » Il fustige ensuite la reduplication des proverbes en question dans le corpus : « Le public ou la Populace doit sçavoir bon gré à Messieurs de l'Académie, des soins qu'ils ont pris en sa faveur : car non seulement il ne leur a pas échappé un proverbe, mais ils repetent plusieurs fois les mesmes, afin que cela fasse une sensation plus profonde & plus forte. Ainsi Jocrisse qui mene les poules pisser, est sous poule & sous pisser. Il a chié dans ma malle, sous chier & sous malle. » L'erreur de l'Académie, pour l'auteur, est d'avoir manqué de discernement et, sans aller jusqu'aux « ordures grossières » imprimées par Richelet, d'avoir « [recueilli] des expressions qui blessent la pudeur » (Furetière, 1696, pp. 2-5). La formule c'est jocrisse [sans majuscule] qui mène les poules pisser sera reprise par le DFR à l'entrée « poule » uniquement. Pas de traduction, mais une glose plutôt longue : « il est au service des femmes, il est à leurs petits soins, c'est une femmelette ; se dit d'une personne ayant peu d'esprit et de finesse, qui est constamment parmi les femmes [on babij služnik, prislužnik, babik ; govoritsja o človeke, imejuščem malo uma i ostroty, kotoryj besprestanno meždu ženščinami]. »

6. En 1822, le Nouveau vocabulaire français définit Les gadouards, ou gadouars, comme des « vidangeurs ». La gadoue est la « matière fécale que l'on tire d'une fosse d'aisance » (Wailly & Wailly, 1822, p. 471).

DAF	DFR
(10) EMBRENER. v. act. Salir de bran, de matière fécale. Il est bas. On dit figurément, <i>S'embrener dans quelque affaire</i> , pour dire, S'engager mal à propos dans une méchante affaire. Il est bas.	Embrener, v. act. (низко), <i>обмарать, закалять, запакостить кого</i> . S'embrener dans quelque affaire, (речение подлое), <i>замарать себя каким дурным делом</i> . [(expression grossière) se salir par quelque méchante affaire]. [Pas d'équivalence stylistique.]
(11) On dit proverbialement & bassement d'Un homme extrêmement glorieux, qu' <i>il est glorieux comme un pet</i> .	Il est glorieux comme un <i>pet</i> (низко), <i>он очень чвановат</i> [(bas), il est très prétentieux]. [Pas d'équivalence stylistique.]

Curieusement, les traducteurs du DFR, qui s'appuient sur la 4^e puis la 5^e édition du DAF, introduisent dans leur corpus phraséologique des expressions qui en sont absentes, et que l'on ne trouve que dans la 1^{ère} édition. C'est le cas de

(12) On dit fig. & prov. <i>Cet homme a chié dans ma malle</i> , pour dire, Il a fait à moy ¹ , je ne me fierai plus à luy [1 ^{ère} éd. du DAF, supprimé des éd. suivantes].	Il a chié dans ma malle, <i>он меня обманул, я ему более не верю</i> [lit. Il m'a trompé, je ne me fierai plus à lui].
--	--

1. Il a fait à moi : « On dit d'Un homme par manière de menace. Il aura à faire à moy, Il verra à qui il aura à faire, pour marquer qu'on prendra ouvertement parti contre luy, & qu'on ne l'espargnera pas. Et, d'Un homme avec qui on a rompu & avec qui on ne veut plus avoir de commerce. Il a fait à moy, il a fait avec moy. » (DAF, 1^{ère} éd., 1694, entrée « Faire »).

On constate que les traductions russes sont réduites à des périphrases stylistiquement neutres. Les traducteurs ont-ils pris le parti d'éviter les équivalences stylistiques à ce niveau ? En réalité, lorsqu'une formule de même niveau existe, elle peut être réquisitionnée. Si, dans l'exemple (13), les auteurs se contentent d'une périphrase, dans l'exemple (14), ils mobilisent l'expression russe correspondante, qui est l'équivalent de la locution française :

DAF	DFR
<p>(13) [entrée « Péter »] On dit proverbialement & bassement, <i>Péter plus haut que le cul</i>, pour dire, Entendre des choses au-dessus de ses forces, ou prendre des manières au-dessus de son état. <i>Il ne faut pas péter plus haut que le cul.</i></p>	<p>[entrée « Péter »] Peter plus haut que le cul <i>выше сил своих что предпринимать, вести себя выше своего состояния</i> [entreprendre quelque chose au-dessus de ses forces, se conduire au-dessus de sa condition].</p>
<p>14) [entrée « Cul »] On dit proverbialement, <i>Il ne faut pas vouloir péter plus haut que le cul</i>, pour dire, qu'il ne faut pas entreprendre de faire plus que l'on ne peut. <i>Il veut péter plus haut que le cul.</i></p>	<p>[entrée « Cul » 1^{ère} éd., 1786] Послов. подлюю [prov. trivial] il ne faut pas vouloir péter plus haut que le cul, ^{Phras}<i>Не надобно хотеть выше гузна¹ пердеть, то есть : не надлежит выше сил ничего предпринимать</i> [m.-à-m. : il ne faut pas vouloir plus haut que croupion péter, c'est-à-dire il ne sied pas au-dessus de forces rien entreprendre]</p> <p>L'éd. de 1824 supprime l'expression russe imagée pour ne conserver que la glose. Or le proverbe russe existe sous la forme <i>Выше гузна не перди</i> [plus haut que croupion ne pète pas], avec des variantes plus crues attestées par Vladimir Dahl².</p>
<p>(15) [entrée « Merde »] On dit proverbialement et bassement, <i>Plus on remue la merde, plus elle pue</i>, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé.</p>	<p>В простонародной пословице : Plus on remue la merde, plus elle pue, ^{Phras}<i>Не трогай [1^{ère} éd. не вороши] говна, так не воняет, т. е. чем более изследывать дурное дело, тем более обезславит оно участвующих в нем</i> [m.-à-m. : ne touche [1^{ère} éd. retourne] pas merde, ainsi ne pue pas, c'est-à-dire plus on approfondit une mauvaise affaire, plus elle déshonore ceux qui y participent].</p> <p>1. Racine du slave commun : *gъzъ, *guzъ, « bosse ».</p> <p>2. Ainsi : <i>Выше жопы не пер[д]нешь</i> [On ne peut péter plus haut que son cul], et même <i>Выше х... не прыгнешь</i> [on ne peut sauter plus haut que son v.t].</p>

Le registre bas, on le voit, peut être respecté. Qu'en est-il du registre élevé ? C'est parmi les énoncés sentencieux d'origine savante ou livresque que l'on cherchera des équivalences.

(16) Et on dit proverbialement, *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

Говорится пословицу : Donner pour Dieu n'appauvrit homme, ^{Phras} *Дающая рука не оскудеет* [litt. : main donnanse ne s'appauvrira pas. Le verbe *оскудеть* est un slavonisme. Le proverbe est attesté dans Barsov 1770]

(17) Bannir, [...] il signifie aussi, Chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médians des bonnes compagnies.*

Bannissez les médians ! présent, ils vous amusent ; absent, ils s'amuseront de vous, *удалите от себя злословящих ! в присутствии, они забавляют вас ; в отсутствие [sic], они забавляться будут над вами.*

La traduction de la seconde formule sentencieuse (17) est éclairante : les auteurs ont modifié la formule initiale du DAF et l'ont développée en reprenant au dictionnaire de Boiste l'exemple donné à l'entrée « Bannir ». Les auteurs ont en outre mis au singulier les deux adjectifs *présent* et *absent*, qui sont au pluriel chez Boiste (p. 184 de l'édition de 1828), introduisant ainsi un curieux effet d'anacoluthie, qui n'est pas sans rappeler l'ablatif absolu du latin ou le datif absolu du vieux slave, archaïsme que la traduction russe, en fait, n'utilise pas.

D'autres entrées offrent des maximes traduites sans qu'un auteur soit mentionné. Ces maximes sont absentes du *Dictionnaire de l'Académie française*. Elles sont, encore une fois, tirées du dictionnaire de Boiste⁷. Ainsi, à l'entrée « Mort » :

7. La première est tronquée. Boiste la donne sous la forme « L'homme est un captif condamné à mort ; il doit s'y résigner et profiter du temps que le juge lui laisse » ; entrée « Mort » ». La seconde (« On court au devant de la mort, parce qu'on n'a pas le courage de l'attendre » ; entrée « Mort ») est attribuée à Saint-Évremond (orthographié avec un « t »). On trouve trace également de ces deux citations dans un ouvrage intitulé *L'impieeté ou les philosophistes. Essai poétique en VIII chants* (Clémence), 1821, p. 146). S'il s'agit du moraliste Charles de Saint-Évremond (dont le nom est aussi orthographié au XVIII^e siècle avec un « t », comme on peut le voir dans l'ouvrage *L'esprit de Saint-Évremond. Par l'Auteur du Génie de Montesquieu*, Amsterdam, 1761), né aux alentours de 1614 et mort en 1703, notons que les citations auraient déjà acquis au moment où sont rédigés les diffé-

(18) L'homme est un captif condamné à mort ; il doit s'y résigner et profiter du temps que le juge lui laisse, *человек есть пленник, осуждённый на смерть ; он должен покориться ей и употребить в пользу время, оставляемое ему судьёю*. On court au devant de la mort, parce qu'on n'a pas le courage de l'attendre, *мы ищем сами смерти, потому что не имеем мужества ожидать её*.

ÉQUIVALENCE PROCÉDURALE

Le cas des « proverbes historiques » ou à contenu folklorique
Périphrase

L'équivalence procédurale est, par définition, la plus difficile à établir, puisque chaque pays a sa propre histoire.

Les traducteurs peuvent prendre le parti de ne pas proposer d'équivalent, se contentant d'une périphrase.

DAF	DFR
(19) [entrée « Roi »] On dit proverbialement et dans le style familier, en parlant d'Une maison, d'une compagnie où la subordination n'est point gardée, que C'est la Cour du Roi Petaud, chacun y est maître.	Le DFR a renvoyé le premier proverbe à l'entrée « Cour » : Послов. [Prov.] : C'est la cour du roi Pétaud, <i>дом, где всякой повелевать хочет</i> [Maison où chacun veut donner des ordres].
(20) [entrée « Pétaud »] PETAUD. s.m. Terme qui n'a d'usage qu'en cette phrase familière, La Cour du Roi Petaud, qui se dit par une espèce de quolibet, pour signifier Un lieu de confusion, & où tout le monde est maître.	La cour du Roi pétaud [sic], <i>место замешательства и сумятицы, безначальщина, где всяк повелевает, собрание, сборище нищих</i> [lieu de désordre et de confusion, d'anarchie, où chacun donne des ordres, assemblée, rassemblement de mendiants].

Tentative de traduction

Prenons l'exemple de la formule *C'est le chien de Jean Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle*. L'étymologie de cette formule est donnée en 1656 par le parémiographe Fleury de Bellinghen, dans son *Étymologie ou explication des proverbes françois* (1656, p. 29-30) : Jean de Montmorency, seigneur de Nivelles, avait donné un soufflet à son père. Le père offensé avait exigé que la justice fit comparaître son

rents dictionnaires un statut d'énoncé gnomique auquel la première accède par troncation. La proverbialisation est à l'œuvre à toutes les époques...

filis pour le juger. Celui-ci s'enfuit promptement en Flandres. Son père le traite de chien, animal réputé pour sa diligence et son impudence. L'expression exacte serait en fait : *Il fait comme ce chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle*. Le parémiographe du XIX^e siècle, Le Roux de Lincy, qui rappelle l'interprétation donnée par Fleury de Bellingen, classe cette formule dans la série de ce qu'on appelait à l'époque les « proverbes historiques ». Il commente : « Quelle que soit la réalité de cette origine, il est certain que, dès le XVI^e siècle, on ne la connaissait plus. Ainsi je trouve dans les *Adages français* : Le chien de maître Jean de Nivelles / S'enfuit toujours quand on l'appelle⁸. » (Le Roux de Lincy, 1842) Selon une autre interprétation, Jean de Nivelles aurait refusé de marcher contre le duc de Bourgogne, Charles Le Téméraire, bien qu'il en fût sommé par son père, et préféra s'enfuir dans les Flandres. Difficile, dans ces conditions, de trouver un équivalent russe. Comment les traducteurs ont-ils résolu cette gageure ?

DAF	DFR
(21) On dit encore proverbialement, <i>Il fait comme le chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle</i> . Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, Seigneur de Nivelles, ayant embrassé le parti du Comte de Charolois; le père qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations inutiles de revenir auprès de lui, et sur le refus d'obéir il le traitoit de chien.	Говорится пословицею : C'est le chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle, ^{Phras} Как волка ни корми, он все к лесу глядит [On a beau nourrir le loup, il regarde toujours en direction de la forêt ; entrée « Appeler »].

Pari réussi ? Pas vraiment ! Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la glose que donnait à la même époque (1789) le DAR de ce proverbe indexé sous la forme *Skol'ko volka ni kormi, a on k lesu gljadit* : « [ce proverbe] a un sens double : a) On aura beau

8. Outre l'ouvrage que l'on doit à Le Roux de Lincy (1806-1869), Pierre-Marie Quitard, qui publie la même année (1842) son *Dictionnaire* reprend cette explication et en ajoute une seconde, rattachée au jacquemart de la ville de Nivelles (Quitard, 1842, pp. 225-226). Enfin, l'expression « le chien de Jean de Nivelles » apparaît dans la fable « Le Faucon et le Chapon », de La Fontaine (Fables, VII, 21).

faire du bien à un homme ingrat, il ne changera pas de caractère. b) Quelqu'un a beau être à l'aise dans une contrée étrangère, il a néanmoins envie de retourner dans sa patrie⁹. » Notons tout d'abord que l'équivalence catégorielle n'est pas respectée : la formule française relève de ce que Jean-Claude Anscombe appelle une phrase situationnelle, alors que la traduction russe est un véritable proverbe, phrase à ON-locuteur, à statut parémique, avec valeur métaphorique. À cette inadéquation catégorielle s'ajoute l'inadéquation sémantique qui, de plus, repose sur deux valeurs du proverbe russe inadéquates au sens de la formule française. On a donc affaire à un contresens. Enfin, on constate également une inadéquation procédurale, dans la mesure où la formule à référence historique du français est traduite par un proverbe qui ne relève absolument pas du même champ lexical et culturel.

Prenons un autre exemple :

<p>(22) On dit proverbialement, qu'il n'y a si bel acquêt que le don, pour dire, qu'il n'y a point de bien plus légitimement, plus agréablement, & plus sûrement acquis, que celui qui est donné. (4^e éd.)</p>	<p>Пословица : il n'y a aussi [sic] bel acquet que le don, ^{Phras}Даровому коню в зубы не смотрят [litt. à cheval donné on ne regarde pas les dents].</p>
---	--

Ici encore, la traduction russe n'est pas adéquate pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la formule française n'est pas métaphorique, alors que la traduction russe constitue un vrai proverbe selon les critères de J.-Cl. Anscombe. Mais c'est surtout sur le plan sémantique que la traduction fait problème. Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment le DAR, qui indexe ce proverbe à la même époque, le glose : « Dans une chose obtenue gratuitement, on ne considère pas et on n'évalue pas la qualité, car il ne peut y avoir de préjudice [*V veščī, darom dostavšejsja, kho-rošestvo ne rassmatrivaetsja, ne cenitsja ; ibo nakladu byt' ne možet*] » (t. II, entrée « Darovъj »). La glose du proverbe français dans le DAF et celle du proverbe russe dans le DAR ne coïncident pas. Il n'y a donc pas d'équivalence sémantique.

9. *Slovar' akademii rossijskoj* [DAR], t. I, 1789, col. 812.

Défi relevé et pari réussi

Néanmoins, dans certains cas, les traducteurs ont réussi à relever le défi.

L'exemple le plus parlant se trouve à l'entrée « Langue » :

(23) On dit encore proverbialement, <i>Qui langue a, à Rome va</i> , pour dire, que <i>Quand on sait un peu parler, on peut aller partout.</i>	Послов. <i>Qui langue a, à Rome va</i> , ^{Phras} <i>Язык до Киева доведет</i> [lit. : langue jusqu'à Kiev conduira].
--	--

Le parallèle entre Rome et Kiev, « mère des villes russes », permet de rester dans un champ culturel analogue. On notera que les traducteurs n'ont pas repris la glose, le proverbe russe étant suffisamment clair à l'époque (et de nos jours aussi, d'ailleurs).

Le folklore offre aussi la possibilité[@] de traduire certaines unités de façon satisfaisante.

(24) [entrée « Roi »] On dit aussi proverb. et familièrem. <i>C'étoit du temps du Roi Guillemot</i> , pour dire, <i>C'étoit dans l'ancien temps.</i>	<i>Это было в старину</i> , ^{Phras} <i>При царе горошке</i> [C'était dans l'ancien temps, du temps du tsar Горох].
--	---

Qui sont ces deux rois mis en relation ? Le roi Guillemot est l'avatar folklorique normand de Guillaume le Conquérant, que ses sujets, dit-on, appelaient familièrement le gros roi Guillemot. Tout monument ancien lui était attribué, ce qui aurait donné naissance à l'expression. Précisons toutefois que la légende lui attribue un caractère violent. En regard, le folklore russe connaît un certain *tsar Gorokh* [lit. « petit pois »], dont l'étymologie est, comme souvent, source de plusieurs interprétations. Selon le folkloriste du XIX^e siècle A. Afanas'ev, le nom du tsar Gorokh serait le nom tabou du dieu Perun [dieu païen de la foudre et du tonnerre chez les Slaves]. Chez les anciens Germains, les pois étaient consacrés à Thor, le dieu du tonnerre. *Gorokh* serait ainsi à rapprocher de *grokhotat'* [gronder], *grokhot* [grondement]. À la fin du XIX^e siècle, un autre parémiologue voyait dans la formule russe l'adaptation au dicton grec très répandu *presbyteros Kodros* (« plus vieux que Kodr »), faisant allusion au roi mythique d'Attique Kodr, dont un lettré russe aurait transposé le nom en passant de *Ko[d]ro-* à *Goro*. Quelle que soit l'étymologie de ce nom, ce qui importe est la dimension my-

thologique présente aussi bien en français qu'en russe, qui place les deux expressions dans un même type de champ culturel.

Le pari est parfois plus facile à tenir lorsque le proverbe n'implique pas de référents historiques :

<p>(25) En parlant d'Un homme qui cherche ce qu'il a entre les mains, on dit proverbialement : <i>Il cherche son âne, & il est dessus.</i></p>	<p>Говоря о том, кто ищет вещи держа ее в руках, употребляется пословица <i>Il cherche son âne, & il est dessus, он ищет осла сидя на нем,</i> ^{Phras}<i>Рукавицы за поясом, а других ищет</i> [En parlant de celui qui cherche une chose en la tenant à la main, on emploie le proverbe <i>Il cherche son âne assis dessus, ses moufles sont à sa ceinture, et il en cherche d'autres</i>].</p>
--	---

Les traducteurs ont procédé en deux temps : traduction littérale de la formule française imagée, puis équivalent russe attesté. Les structures syntaxiques des formules française et russe sont proches, l'équivalence procédurale est respectée. Même procédure dans les exemples suivants, où l'on a un travail sur deux variantes d'un même proverbe :

<p>(26) [entrée « Âne »] On dit proverbialement & figurément, <i>À laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive</i>, pour dire, que C'est perdre ses soins & ses peines, que de vouloir instruire & corriger une personne stupide & incorrigible.</p>	<p>À laver la tête d'un âne on perd sa lessive ^{Phras}<i>Сколько с быком не [sic] биться, а молока от него не добиться</i> [lit. On a beau se battre avec taureau, on n'en tirera pas de lait].</p>
<p>(27) [entrée « More »] On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raison, ou que l'on a voulu persuader, sans y pouvoir réussir, qu'<i>À laver la tête d'un More, on y perd sa lessive.</i></p>	<p>À laver la tête d'un More, on y perd la [sic] lessive, <i>Арана сколько ни мой, бел не будет</i> ; ^{Phras}<i>Ему что ни говори, как горох стене</i> [sic] [On a beau laver un More, il ne sera jamais blanc ; quoi qu'on lui dise, rien n'a d'effet sur lui m.-à-m. : comme un pois contre un mur – la variante moderne est <i>Как об стену горох</i> ; ou encore : <i>Как горох к стене не лнет</i> (Barsov 1770, p. 96)].</p>

Dans les deux cas, le DFR ne reprend pas la glose du DAF.

Dans certains cas, l'équivalence procédurale n'est pas respec-

tée. Seule compte l'équivalence sémantique :

(28) On dit proverbialement & figurément, *Après la mort, le Médecin*, pour dire, Un remède, un secours tardif.

Послов. Après la mort, le médecin, *после смерти врач* ; ^{Phras}*Пропустя лето, да в лес по малину схватился, да уж поздно* [Après la mort le médecin ; Ayant laissé passer l'été, (il) est parti dans la forêt chercher des framboises, mais il était trop tard]

Спустя пору, в лес по малину не ходят [Passé la saison, on ne va pas dans la forêt chercher des framboises (Barsov, 1770).

(29) On dit proverbialement, qu'*Il n'est pire eau que celle qui dort*, pour dire, qu'Un homme taciturne, sombre, morne, est plus dangereux que celui qui parle beaucoup.

Послов : Il n'est pire eau que celle qui dort, ^{Phras}*В тихом омуте черти водятся, то есть : пасмурный и молчаливый человек опаснее говоруна* [m.-à-m. : dans calme fosse diables fréquentent, c'est-à-dire un homme sombre et taciturne est plus dangereux qu'un parleur].

La traduction littérale est suivie d'une sorte de saynète qui intègre la glose à l'énoncé. Le recueil de Barsov indexe une version plus brève à valeur prescriptive : *Spustja poru, v les po malinu ne khodjat* [Passé la saison, on ne va pas dans la forêt chercher des framboises]. Mais l'équivalence sémantique est-elle vraiment respectée ? Une formule synonyme est celle de l'exemple 33 (*C'est la moutarde après le dîner*).

L'analogie sémantique peut n'être qu'apparente :

Le proverbe français fait référence à l'eau stagnante, alors que le proverbe russe est fondé sur l'image de la fosse profonde que l'on peut trouver dans un lac ou une rivière.

ÉQUIVALENCE RYTHMIQUE

Lorsqu'un proverbe français est traduit par un proverbe russe de même équivalence (catégorielle, procédurale), le rythme éventuel du proverbe français n'est pas nécessairement le même que celui du proverbe russe et *vice versa*. Mais les traducteurs se sont efforcés, dans certains cas, de respecter l'équivalence rythmique :

(30) On dit proverbialement, en parlant de vin ou de quelque autre liqueur, *Qui bon l'achète, bon le boit* ; & ce proverbe s'applique à toutes les denrées qu'on achète. » (4^e éd.).

Пословица о вине : qui bon l'achète, bon le boit, *дорого купится, хорошо выпьется*,
 Phras *Дорого да мило, дорого купится, хорошо выпьется дешево да гнило* [litt. : Proverbe sur le vin : ça s'achète cher, ça se boit agréablement, c'est cher, mais ça plaît, c'est bon marché, mais c'est pourri].

La formule française se caractérise par son parallélisme anaphorique (*bon/bon*), syntaxique (Adv.+Pron.+Vb.) et sa structure octosyllabique si on la lit en prononçant le « e » final de « achète », ou un rythme a4/a3. La formule russe est construite sur un parallélisme syntaxique (Adv.+Conj.) et accentuel.

Mais les traducteurs semblent avoir eu le souci de maintenir un rythme même lorsque la formule n'est apparemment pas attestée dans les recueils :

(31) On dit proverbialement, *Un peu d'aide fait grand bien*, pour dire, qu'Un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très-utile. Et *Bon droit a besoin d'aide*, pour dire, que Quelque bonne que soit une affaire, il ne faut pas laisser de la solliciter. (4^e éd.)

Говорится пословицею : Un peu d'aide fait grand bien, *как помощь ни мала, однако иногда весьма полезна* [litt. : quelque petite que soit l'aide, elle est parfois fort utile]. *Bon droit a besoin d'aide, как дело ни право, а за ним ходить надобно* [litt. : quelque juste que soit la cause, il faut s'en occuper].

La formule *kak pomošč' ni mala, odnako inogda ves'ma polezna* est construite sur un rythme iambique régulier qui fait penser qu'elle peut avoir été tirée d'une œuvre littéraire. La seconde formule est construite sur le même modèle syntaxique (subordonnée concessive), mais sans rythme régulier.

La traduction de *Donner à dieu n'appauvrit homme*, de structure octosyllabique, est construite sur un schéma iambique :

Dajuščaja ruka ne oskudeet (U — U U U — U U U — U)

Le traitement de *Qui aime bien, châtie bien* est particulièrement intéressant :

(32) On dit proverbialement, *Qui bien aime, bien châtie*, pour dire, Que c'est aimer véritablement quelqu'un, que de le reprendre de ses fautes.

Говорится пословицею : Qui bien aime, bien châtie, *Кто любит, тот и наказует*.

Le russe possède une formule enregistrée dans les recueils du XVIII^e siècle (par exemple dans le recueil anonyme de Barsov, 1770) : ^{Phras}*Kogo ljublju, togo i b'ju* [lit. Qui j'aime, je le frappe]. Ce n'est cependant pas cette forme que relient les traducteurs, mais une traduction plus littérale qui met en valeur le verbe *nakazyvat'* « punir », qui correspond au français « châtier » dans le sens d'éduquer. La littérature vieux-russe offre ainsi des textes intitulés « Nakazanie otca k synu », qui correspondent à ce que l'on trouve dans la littérature médiévale française sous le titre de *Castoiment d'un père à son fils*. L'évolution sémantique du russe *nakazanie* [dont le premier sens est « instruction, indication » et *nakazati* « instruire, éduquer, conduire à la vertu »] et du français *castoiment/châtiment* est strictement parallèle. Le rythme de la formule française a3/a3 est rendu ici aussi par un schéma iambique en russe.

ÉQUIVALENCE SYNTAXIQUE

Il est plus difficile de trouver entre les proverbes équivalents des équivalences syntaxiques¹⁰. Les modèles syntaxiques les plus proches sont les constructions fondées sur le groupe symétrique en *Qui... , ... reposant en russe sur une symétrie explicite : Kto... , t[...]. Cf. exemple (32) avec sa variante plus familière *Kogo ljublju, togo i b'ju*. Mais l'exemple (30) montre que l'équivalence n'est pas automatique.*

Les structures françaises mettant en avant une antithèse peuvent être rendues en russe par une concessive : cf. exemple (31), mettant en œuvre l'opposition sémantique [petit]/[grand].

Certaines formules sont de toute évidence des calques.

(33) On dit aussi proverbialement & figurément d'Une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que *C'est de la moutarde après dîner*.

Послов. C'est de la moutarde après le dîner, это горчица после обеда, это не надобно теперь, уж поздно [litt. : c'est moutarde après déjeuner, c'est non nécessaire, il est trop tard]

10. Dès le XIX^e siècle, la syntaxe des proverbes russes a intéressé les grammairiens. Dans l'abondante littérature parémiographique russe actuelle, signalons l'ouvrage de Zamir K. Tarlanov (1999), où l'auteur analyse de manière approfondie la structure syntaxique des proverbes russes anciens et modernes.

Or le DAR (t. II, col. 259) indexe à l'entrée « Gorčica » [moutarde] la forme *Posle užina gorčica* [litt. : après (le) dîner (la) moutarde] et glose « signifiant toute action ou bienfait fait trop tard ». La moutarde est décrite dans le DAR comme une « herbe dont les graines sont réduites en farine et importées chez nous en petits pots de verre depuis la Hollande, la France et l'Angleterre, où on la sème dans les champs. Cette farine est mélangée à du vinaigre et du sucre et constitue alors un condiment épicé pour les plats froids et salés, mais aussi pour les rôtis. La moutarde pousse aussi en Russie, mais elle le cède en force à la moutarde importée ». Cette notice encyclopédique montre que le condiment relève de la culture étrangère. La formule phraséologique aussi.

L'exemple (28), qui donne un équivalent russe, montre que les structures logiques ne correspondent pas nécessairement aux structures syntaxiques.

L'exemple (25) montre une structure analogue, mais avec inversion des propositions.

* * *

L'étude de ce document exceptionnel que constitue la traduction russe du *Dictionnaire de l'Académie française* donne un aperçu de l'extraordinaire complexité que représente le transfert des unités phraséologiques d'une langue à l'autre. La « société de gens de lettres » qui s'était attelée à cette tâche monumentale s'en est acquittée tant bien que mal, à une époque où la parémiologie n'en était encore qu'à ses balbutiements, et où la traductologie, encore à constituer, ne pouvait se dégager que de la pratique traduisante intensive à laquelle se livra une époque hardie et vaillante, aussi bien dans les domaines des lettres et des sciences que dans celui de la lexicographie. L'attention portée à la langue et aux langues, dans leur lexique et leur phraséologie, entraine ainsi dans cette entreprise de modernisation de la Russie qui reste l'une des grandes caractéristiques culturelles du XVIII^e siècle russe.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme (1770), *Sobranie 4 291 drevnikh rossijskikh poslovic*, Moskva : Tipografija universiteta [ouvrage attribué à Anton Alekseevič Barsov].
- ANSCOMBRE J.-Cl. (2009), « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes », in Michel Quitout et Julia Sevilla-Muñoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris : L'Harmattan, pp. 11-35.
- BRUNOT Ferdinand (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. IV : « La langue classique : 1660-1715 », Paris : Colin.
- C[LÉMENÇE] A. M. (1821), *L'impïété ou les philosophistes. Essai poétique en VIII chants*, Paris (BnF, « Gallica »).
- DAL' [Dahl] Vladimir (1861-1866), *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka* [Dictionnaire raisonné de la langue grand-russe vivante], Sankt-Peterburg ; Moskva, Wolf, [4^e éd. 1912-1914].
- FAFURIN G. (1998), « Trudy zarubežnykh istorikov v biblioteke sukhoputnogo šljakhetnogo korpusa » [Les travaux des historiens étrangers à la bibliothèque du corps des cadets de l'armée de terre], in T. V. Artem'eva & M. I. Mikešin, *Filosofskij vek. Ideja istorii v Rossijskom prosvěščeniï* [Le siècle philosophique. L'idée de l'histoire dans les Lumières russes], Sankt-Peterburg : Sankt-Peterburgskij Centr isotriï idej/St Petersburg Center for the History of Ideas ; <http://ideashistory.org.ru/pdfs/ao5.pdf>.
- FAFURIN G. (2006), « Der Verleger und Buchhändler Johann Jakob Weitbrecht (Beitrag in Russisch) », in Norbert Franz & Ljuba Kirjuchina (Hrsg.), *Sankt-Petersburg – « der akkurate Deutsche » : Deutsche und Deutsches in der anderen russischen Hauptstadt*, Actes du colloque international : « Deutsche Präsenz in der Petersburger Architektur » (Potsdam, 23-28/09/2003), Farnkfurt am Main : Peter Lang.
- FURETIÈRE Antoine (1696), *Le dictionnaire des Halles ou extrait du Dictionnaire de l'Académie française*, Bruxelles : Foppens.
- LE ROUX DE LINCY Antoine-Jean-Victor (1842), *Le livre des proverbes français*, Paris : Paulin [rééd. Hachette, 1996].
- OSTERBU M. G. (1789-1794), *Slovar' akademii rossijskoj* [Dictionnaire de l'Académie russe], Sankt-Peterburg : Imperatorskaja Akademiia Nauk.

- QUITARD Pierre-Marie (1842), *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*, Paris : P. Bertrand [rééd. Slatkine Reprints, Genève, 1968].
- QUITOUT Michel & SEVILLA MUÑOZ Julia, éd. (2009), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris : L'Harmattan.
- SNEGIREV I. (1848), *Russkie narodnye poslovičy i pritčy, izdannye I. Snegirevym* [Les proverbes populaires russes et les apologues, édités par I. Snegirev], Moskva : Univ. Tipografija.
- TARLANOV Z. K. (1999), *Russkie poslovičy: Sintaksis i poetika* [Les proverbes russes. Syntaxe et poétique], Petrozavodsk : Petrozavodskij gos. Universitet.
- VIELLARD Stéphane (2006), « Quand la Russie voulait surpasser ses modèles : l'aventure du Dictionnaire de l'Académie russe », *Dix-huitième siècle*, n° 38, pp. 160-185.
- VOMPERSKIJ V.A. (1986), *Slovari XVIII veka* [Dictionnaires du XVIII^e siècle], notice n° 91, p. 49, notice n° 149, p. 70, Moskva : Nauka.
- WAILLY Noël François (de) & WAILLY Étienne A. (de) (1822), *Nouveau vocabulaire français, où l'on a suivi l'orthographe adoptée pour la prochaine édition du dictionnaire de l'Académie Et dans lequel on trouve de plus 1. un grand nombre de Mots ; 2. environ huit mille Termes de sciences et arts ; 3. un Vocabulaire géographique ; 4. la prononciation de tous les mots ; 5. l'Étymologie de mots dérivés du grec et du latin ; 6. la Conjugaison des verbes irreguliers*, Paris : Remont.

4.

Stéréotypes,
culture et identité